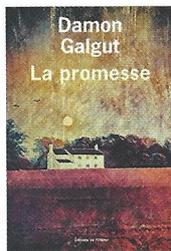


LIRE, ÉCOUTER, VOIR

À LIRE

► **«La Promesse», Damon Galgut**  
Traduit par Héléne Papot, Éditions de l'Olivier, 301 p., 23 euros

L'écrivain sud-africain Damon Galgut a été couronné du Booker Prize 2021 pour cette *Promesse* qui brosse le portrait sur trente ans d'une famille de fermiers blancs de Pretoria. Entre racisme, passions avortées et serments non tenus, une fable extralucide qui raconte les terribles séquelles de l'apartheid. **Ph. C.**



► **«Mr Loverman», Bernardine Evaristo**

Traduit par Françoise Adelstain, Éditions Globe, 304 p., 23 euros  
La Britannique Bernardine Evaristo raconte avec humour l'itinéraire d'un retraité caribéen homosexuel, alias Mr Loverman, qui a bien du mal à faire son coming out dans le Londres des années 2010. Elle est, comme Zadie Smith, une piquante porte-voix des «British Blacks» qui transforment la société outre-Manche. **I. L.**



► **«Histoire du fils», Marie-Hélène Lafon**  
Folio, 192 p., 7,60 euros

Marie-Hélène Lafon conforte sa place singulière dans le paysage littéraire français avec une saga familiale courte mais dense qui galope sur un siècle. La professeure de lettres classiques fait mouche avec ses longues phrases sensuelles qui restituent l'intimité des relations au sein d'un foyer. Couronné du prix Renaudot en 2020, son roman vient de sortir en poche. **I. L.**



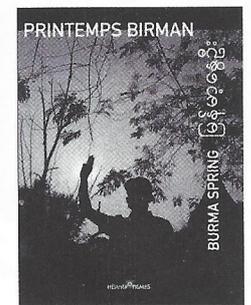
À ÉCOUTER

► **«The Tipping Point», Tears for Fears**

1 album Fantasy Concord  
Le groupe pop anglais, star des années 1980, fait son grand retour avec «The Tipping Point», son premier album studio depuis dix-huit ans. Pas de grande surprise, mais une solide collection de chansons accrocheuses, portées par des orchestrations sophistiquées. De la pop mainstream, certes, **▶**



Photo extraite de la série «Freedom for Fear» de Mayco Naing, parue dans *Printemps birman*.



LES POÈTES DE LA RÉSISTANCE BIRMANE

**LE COUP DE FOUDRE** En février 2021, la junte militaire birmane renversait le gouvernement d'Aung San Suu Kyi. Sentant le pays basculer à nouveau dans l'obscurité, la foule a pris les rues. L'implacable répression de l'armée allait tuer plus d'un millier d'opposants. Des milliers d'autres sont encore dans les geôles du régime, souvent victimes de tortures et d'abus. Un an plus tard, le cruel jeu des dominos de l'information a éloigné ce petit pays d'Asie de l'actualité occidentale. Maison d'édition marseillaise, Héliotropismes publie ces jours-ci *Printemps birman*, un beau livre qui regroupe des poésies et des photographies d'artistes et auteurs engagés. Certains sont anonymes ou en exil, d'autres emprisonnés. Plusieurs ont été exécutés. «*Ce ne sont pas leurs idées ou leurs œuvres qui leur ont valu d'être traités comme des "menaces pour la sûreté publique". S'ils ont subi la répression, c'est parce qu'ils comptaient [...] parmi les manifestants qui sont descendus sans armes dans la rue, jour après jour*», rappelle dans son introduction la romancière Wendy Law-Yone qui vit aujourd'hui en France. Les textes sont proposés en birman, français et anglais. De brèves biographies présentent les auteurs. Terriblement proches, les dates de

naissance et de mort écrivent le destin d'une jeunesse brisée. Pour beaucoup, ces quelques vers, crayonnés sur des bouts de papier et échappés des barbelés, seront l'unique testament d'un bref passage dans le siècle. Plusieurs photos documentent les manifestations et la résistance, des colonnes de soldats, des volutes de fumées noires dressées sur les avenues... Et la beauté du ciel birman, cette lumière translucide si particulière qui n'appartient qu'à cette région du monde. Artiste en exil, Mayco Naing, qui a codirigé ce travail, résume cette anthologie en cinq clichés noir et blanc intitulés «*Se libérer de la peur*». La photographe a plongé de jeunes gens dans une baignoire. Nez pincés, yeux écarquillés, joues gonflées, leurs visages expriment, comme les poésies, une sensation d'étouffement dans le silence. «*Pas de soleil dans le ciel, pas d'air dans nos poumons*», répète comme une incantation Maung Day. «*De quoi souffre cet air ? Mes poumons suffoquent quand je respire*», écrit Thida Shania. De ce printemps noyé, reste comme un souffle au cœur. **A. G.**

► **«Printemps birman», sous la direction de Mayco Naing et Isabelle Ha Eav.** Héliotropismes. 112 p., 23 euros.